**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 14 (1926)

**Heft:** 234

**Artikel:** De-ci, de-là...

**Autor:** Moran, Denise

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-258834

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

campagnes, et de les conduire à une meilleure intelligence des moyens qui existent pour chacun d'assurer son bonheur personnel et le bonheur d'autrui. Il semblerait, en attendant, que les éducateurs dussent s'assurer la collaboration de ceux qui, hors de l'école, s'intéressent à l'œuvre sociale, afin de créer les moyens de récréation si nécessaires pour orienter l'instinct du jeu, très vif chez les enfants, dans le sens d'un plus grand développement mental et physique en vue du bien-être général de la collectivité. Un grand nombre d'enfants des deux sexes commencent à travailler à 14 ans, et même plus tôt dans certains pays. La plupart des occupations auxquelles ils ont accès, se rangent dans la catégorie des occupations dites « sans issue », au cours desquelles ils ne reçoivent pour ainsi dire aucune préparation à leur existence future, soit pendant les heures de travail, soit pendant les heures de loisir. Aussi, le marché de la main-d'œuvre regorge-t-il partout de jeunes travailleurs à peine armés pour la vie, et ne possédant que de vagues notions sur l'organisation de leur existence, leur hygiène, leur bonheur, le bien-être de la société en général, et la bonne administration de leur pays. Libérés de leurs occupations scolaires, ils se considèrent souvent comme des adultes, et beaucoup se refusent à profiter des facilités qui peuvent leur être offertes pour mieux s'instruire. Il importe donc de les rallier en faisant appel à leur esprit d'aventure et à leur amour du romanesque qu'on peut alors utiliser comme moyen de développement sous diverses formes de récréations [1]. C'est ainsi, par exemple, que l'amour du romanesque et de l'aventure chez les garçons peut s'alimenter par la pratique des sports et des campements en plein air, alors que l'amour du foyer, que l'on constate chez les petites filles, peut être utilisé en vue de leur apprendre à être plus tard de bonnes épouses et de bonnes mères. Les garçons, comme les filles d'ailleurs, peuvent bénéficier des activités propres au sexe opposé, afin de devenir également bons citoyens, bons parents et bons patriotes.

. . . . . .

Dame Katherine Furse.

[1] Nous entendons par ce dernier mot un délassement de l'esprit et du corps succédant au travail et à l'effort.

AVIS. — *Nous rappelons à toutes les personnes qui veulent bien manifester le désir que le* Mouvement *rende compte d'une publication (livre, revue, journal, etc.), que, conformément aux règles en usage partout, c'est à la Rédaction que ces publications doivent être adressées en service de presse, accompagnées d'une demande de compte-rendu, et non pas à tel ou telle de nos collaborateurs ou collaboratrices.*

# De-ci, De-là...

***Exposition nationale suisse du Travail féminin (Saffa)***

Deux des Commissions cantonales de cette Exposition viennent de se constituer: celle du canton de Vaud, qui a à sa tête Mme Couvreu-de Budé (Vevey) comme présidente, et Mme Jomini (Nyon) comme vice-présidente, Mlle Serment (Le Mont) fonctionnant comme secrétaire; et celle de Genève, que préside Mme Gustave Hentsch, les autres membres du Bureau directeur étant Mme Henri Reverdin (vice-présidente), Mlle Suzanne Brenner, secrétaire, Mme Kather-Kundig, 2me secrétaire, et Mlle Wurth (trésorière).

***Education nationale.***

La Commission d'éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses a décidé, dans sa dernière séance, et vu le succès maintenant assuré des « Journées éducatives » qu'elle contribue à organiser chaque année à Lausanne, d'étendre son activité dans ce domaine, et à organiser en 1927 une autre « Journée éducative » à Neuchâtel, le choix de cette ville permettant d'espérer une forte participation du Jura bernois et des régions fribourgeoises voisines. Le sujet choisi est : *Le petit enfant comme centre d'intérêt en éducation et la formation de l'éducatrice.* La Société pédagogique neuchâteloise a déjà promis son concours. Comme d'habitude, *Pro Juventute* prêtera également le sien, de même que pour l'organisation des journées de Lausanne, dont le sujet sera: *Ce qui vient en aide à l'éducation (le travail collectif, la famille, les jeux et les distractions, la religion.)*

***Seule dans un phare.***

Le phare de Sainte-Hélène a failli ne pas être allumé, car le gardien et sa femme, qui s'étaient absentés, ne purent rentrer, à la suite d'une formidable tempête. Leur fillette de quatorze ans, qui était restée seule, assura le service pendant trois nuits, au prix des pires difficultés, et bien qu'elle fût presque sans vivres.

Combien de vies humaines a sauvées cette courageuse enfant?...

***Pour la moralité publique.***

Le Conseil d'Etat du Canton de Genève vient de rendre un arrêté dont on lui sera reconnaissant dans bien des milieux: Considérant les plaintes justifiées (nous citons textuellement) des autorités scolaires, de la Commission de Protection des mineurs, et en général de tous ceux qui s'intéressent au bien moral et physique de la jeunesse, il a interdit l'accès des dancings, bars, et autres établissements publics où l'on danse, aux mineurs des deux sexes âgés de moins de 18 ans. Les tenanciers des établissements où il serait contrevenu à cet arrêté seront passibles des peines de police, cela sans préjudice des mesures à prendre contre les parents responsables et leurs enfants.

# Choses vues

La Fondation Rothschild

Il y a, dit un journal français, 60.000 Parisiens qui réclament vainement un logement dans les habitations à bon marché construites par la Ville de Paris. D'après M. Cassel, inspecteur-gérant des immeubles de la Fondation Rothschild, 21.000 ménages avec leurs 45.000 enfants se sont adressés inutilement à lui pour avoir un appartement. Nombre de jeunes ménages, même ayant des enfants, vivent dans des hôtels meublés en attendant de pouvoir réaliser leur rêve d'un chez soi.

La situation est grave, très grave. Aussi une visite, en compagnie de l'aimable M. Cassel, de l'un des immeubles pour familles nombreuses de la Fondation Rothschild intéressera peut-être les lecteurs du *Mouvement.*

Il existe actuellement 5 immeubles locatifs de la Fondation, mais je ne connais un peu que celui de la rue Marcadet, dans le quartier de Montmartre. Immeuble géant construit de briques rouges: 7 étages, 420 logements, 1527 habitants, soit 813 adultes et 714 enfants de moins de 16 ans.

Les 420 logements sont occupés par 16 ménages d'ouvriers de l'alimentation, 11 du bâtiment, 47 du métal, 13 du bois, 45 d'employés d'administration, 64 d'employés de commerce, 21 de postiers, 67 de cheminots, 20 de gardiens de la paix, 25 de garçons de peine, 11 d'ouvriers travaillant aux vêtements d'hommes, 41 d'ouvriers travaillant aux vêtements de femmes. Le reste est occupé à des métiers divers.

Cour ensoleillée, malgré la hauteur des bâtiments, grâce à ses vastes dimensions. Au fond, le corps de bâtiment où sont les 36 ateliers pour petites entreprises en famille, reconnaissables à leurs fenêtres en suite ininterrompue. Ils sont loués à des cordonniers, tailleurs, mécaniciens-électriciens, peintres-dessinateurs, fabricants de pantoufles, de chemises, de vêtements imperméables, etc.

Les autres bâtiments abritent les 420 logements composés comme suit:

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | logis | de | 4 | chambres, | 1 cuisine, | 1 vestibule, | W-C, | 1 cave, | prix | annuel: | 733 fr. |
| 97 | » | » | 3 | » | » | » | » | » | » | » | 744 fr. |
| 195 | » | » | 2 | » | » | » | » | » | » | » | 618 fr. |
| 123 | » | » | 1 | » | » | » | » | » | » | » | 410 fr. |
| 12 | » | » | 1 | » | sans cuisine ni dépend., réservés à des femmes célibataires | | | | | | 285 fr. |

Les Services généraux sont très importants comme dimensions, sinon comme utilisation: lavoir (non encore installé), bains et douches (non encore installés), cuisine (munie de son gros matériel, mais non encore utilisée).

Services sociaux: dispensaire très bien outillé qui donne en un an environ 833 consultations gratuites (266 à des adultes et 567 à des enfants). Les pansements et soins spéciaux se paient, mais à prix modique. Garderie ou jardin d'enfants, où les mioches sont surveillés, amusés, mesurés et pesés.

Quand je visite la garderie, la directrice, une Genevoise, Mme D., est encore en vacances, et c'est son adjointe qui me promène de la salle de jeux, où quelques moutards de 2 à 6 ans se livrent avec

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale a immédiatement adressé ses félicitations et ses remerciements au Conseil d'Etat. Le Cartel a, en effet, été trop souvent sollicité d'examiner les moyens de lutte contre l'immoralité provenant de la fréquentation de pareils lieux par des « gosses » des deux sexes pour ne pas être très heureux de cette mesure énergique.

***Une femme professeur de Faculté.***

Mlle Marguerite Hanot, qui a été reçue huitième à l'agrégation de physique et chimie, professe actuellement à la Faculté de Lille. Les étudiants lui ont fait le meilleur accueil, ses cours sont très suivis, et tout le monde est enchanté.

*(Le Droit des Femmes.)*

***Contre l'alcoolisme***

On nous écrit:

« Il est établi par les statistiques que la Suisse est le pays où l'on consomme le plus d'alcool par tête d'habitant. La santé publique en souffre, la moralité s'en ressent. Il est grand temps d'intervenir énergiquement. N'est-ce pas à nous, les mères, les épouses, les femmes, qui travaillons à notre foyer ou aux œuvres sociales, à nous lever en masse pour lutter contre ce fléau de l'alcoolisme?

Pour lutter:

Il nous faut connaître l'intensité du danger;

Il nous faut soutenir celles qui sont à la brèche;

Il nous faut être unies entre femmes qui voulons défendre la Suisse contre l'alcool et la sauver.

Pour cela, abonnons-nous toutes à la *Petite Lumière*, organe auxiliaire de la Ligue des Femmes abstinentes. Répandons largement autour de nous ce petit journal qui en est à sa 15me année d'existence. Il paraît une fois par mois; le prix de l'abonnement est de 1 fr. 50 par année. On s'abonne par chèque postal (compte numéro II. 1153), à l'Administration de la *Petite Lumière*, M. Pache-Tanner, Lausanne. »

N. C.-C.

***Une femme professeur d'Université.***

L'Université de Coimbra, l'une des plus anciennes et des plus célèbres, non seulement du Portugal, mais encore de l'Europe, vient de faire une perte sensible en la personne de Mme Carolina Michaelis de Vasconcellos, professeur de philologie et de philosophie, récemment décédée. Mme de Vasconcellos était Allemande de naissance, et avait fait toutes ses études dans son pays natal, avant de se marier à un professeur portugais. Parmi ses ouvrages les plus connus, on cite son *Histoire de la littérature portugaise*, qui est devenue classique.

***Une pionnière du journalisme.***

On annonce de Vienne la mort de Mme Bettina Wirth, qui fut pendant bien des années, et à une époque où le journalisme n'accueillait les femmes qu'avec parcimonie, correspondante à Vienne du *Daily News*. Ce journal avait d'ailleurs, à ce moment (vers 1890) la spécialité, rare alors, de correspondantes féminines, car outre Mme Wirth, y collaboraient Mrs. G. M. Crawford, comme correspondante parisienne, et Mme Wolffsohn comme correspondante napolitaine.

***Un anniversaire.***

Mme Marianne Hainisch, la fondatrice et l'inspiratrice durant 55 ans du mouvement féministe autrichien, vient de célébrer son 87me anniversaire. Nombreux ont été ceux qui ont tenu à exprimer leurs vœux en cette occasion à l'admirable pionnière, dont l'ardeur et l'enthousiasme pour les belles causes sont toujours jeunes.

On sait que le fils de Mme Hainisch a été le premier président de la République autrichienne, et que le féminisme de ce pays a reçu, de ce fait, un élan très marqué.

***Le Palais de la femme.***

Songeons-nous assez, nous toutes, qui avons l'indicible privilège d'abriter chaque soir notre tête sous un toit, songeons-nous assez à l'existence tragique et lamentable de tant de femmes, qui, dans les grandes villes, errent désespérément à la recherche d'un abri temporaire, ne sachant pas à quelle porte frapper. Jeunes filles sans famille, femmes seules, provinciales et étrangères que la recherche du gagne-pain ou le mirage des capitales attire loin de chez elles... que peuvent-elles trouver sans argent ou avec un gain modique, qui soit mieux que l'hôtel louche, le garni équivoque, ou le taudis, chambrette glacée ou brûlante, sans air et sans lumière, et ses inquiétantes promiscuités? Il y a longtemps, certes, que des œuvres féminines se sont préoccupées de cette situation inquiétante, si lourdes de conséquences morales et physiques, mais jusqu'à présent homes et foyers ont été insuffisants, et toujours envahis par les plus chanceuses, n'offrent aucune ressource aux tard-venues.

C'est donc une institution d'une vaste envergure qu'il fallait créer. Et c'est ce que vient de prendre en main l'Armée du Salut, dont le dévouement admirable en matière sociale est à la hauteur de toutes les tâches. Après avoir créé, l'an dernier, un *Palais du Peuple*, elle vient d'acquérir pour 3.500.000 francs l'immeuble de la Fondation Lebaudy, 94, rue de Charonne, à Paris, primitivement destiné à une hôtellerie populaire pour hommes, et vide de ses habitants depuis la guerre. Sur ces cinq étages, ce Palais de la Femme comptera 743 chambres aménagées selon les derniers principes hygiéniques, munies chacune d'un lavabo à eau courante, chauffées, éclairées à l'électricité, isolables en cas d'épidémies. On prévoit également des chambres de bains, suivant le confort moderne, une laverie pour le petit linge personnel des locataires, une salle à manger pour 600 couverts, une salle de récréation, une bibliothèque, une salle de gymnastique, des terrasses avec jardins d'enfants, etc. Tout cela est merveilleux, mais il nous semble que de tout ce que

---

sérieux à des travaux variés, jusqu'au vestiaire et aux lavabos, le tout très bien compris et installé.

M. Cassel me conduit dans les divers types d'appartements, où j'ai deux surprises: d'abord de les trouver si bien tenus, si élégants parfois; ensuite de ne rencontrer aucun bout d'homme dans son berceau ou suspendu aux jupes de la maman. Ne suis-je pas dans un immeuble réservé de préférence aux familles chargées d'enfants? Oui? Alors, où sont les enfants? J'entends alors un discours des plus intéressants sur ce qui se dissimule derrière une imposante façade, et ce que j'apprends là n'est pas très réconfortant.

Résumons: l'immeuble a été construit pour les familles nombreuses. Un logement de 5 chambres et 1 cuisine, où habite une famille de 13 personnes, lui coûte ici 700 francs au lieu des 1800 qu'elle paierait ailleurs. Mais il n'abrite que très peu de familles nombreuses — relativement, — pour cette raison bien simple: les enfants grandissent. Ayant grandi, ils essaiment au dehors. Le chef d'une famille, nombreuse au moment où il entrait ici, n'a plus, actuellement, avec lui qu'un ou deux enfants, parfois même il n'en a plus un seul à la maison. Ses conditions changent, mais lui reste. Et nul moyen, avec les lois actuelles, de le forcer de céder son logement à une véritable famille nombreuse. « Je me suis débrouillé, qu'ils se débrouillent! » Outre ces ex-patriarches qui s'incrustent à Marcadet, il faut considérer que la préférence a été donnée souvent à des familles de réfugiés, à des mutilés et à des veuves de guerre, sans prendre le nombre d'enfants en unique considération pour l'attribution des logements. Résultat: l'immeuble abrite 57 femmes seules sans enfant, 108 familles avec 1 enfant, 89 avec 2, 36 avec 3, 28 avec 4, 14 avec 5, 7 avec 6, 4 avec 7, 5 avec 8, 2 avec 9, 1 avec 11. Les familles nombreuses, au sens légal du mot, sont donc relativement en petit nombre. Et puis il naît peu d'enfants dans le grand immeuble. Pour ses 1527 habitants, 20 naissances en une année.

Les services généraux et les services sociaux ont été installés sur une très grande échelle, pour une nombreuse population d'adultes et d'enfants. Leur faible utilisation désorganise leur budget. Ainsi le dispensaire de Marcadet a coûté 17.000 francs et en a rapporté 750. Pour les services généraux, même histoire. Ils mangent de l'argent, et combien!

« Le Français est si individualiste, disait M. Cassel, qu'il renâcle aux services en commun. Les cuisines de nos immeubles plus anciens nous occasionnent de tels déficits que nous renonçons à utiliser la cuisine installée à Marcadet. Il en est de même pour les locaux de bains (prix d'un bain 40 centimes, d'une douche 15 centimes), et pour la chambre d'accouchement qui dépend du dispensaire, et pour la chambre mortuaire. Tous ces services sont inutilisés ou peu s'en faut. On préfère se débarbouiller et accoucher chez soi. On embarrasse le logis des vivants de la présence de la mort. On donne son linge à laver dehors. »

Quant aux cuisines qui fonctionnent dans les autres immeubles, elles mettent à la disposition des locataires des portions de toutes sortes de mets nécessaires à la composition d'un repas complet et à prix modeste. Ou bien il n'y a pas de réfectoire attenant à la cuisine et les clients emportent leur repas chez eux, ou bien il y a

contiendra ce Palais, ce sont ces chambrettes propres, gaies, où chacune se sentira *chez elle* dans le plein sens du mot, qui réconforteront le plus le cœur des locataires attendues...

L'immeuble acheté, il faut le remettre en état, le meubler, l'aménager. Un budget de 2.700.000 fr. français est prévu. Toutes les bonnes volontés sont appelées à y apporter leur obole. Nous ne doutons pas qu'il s'en trouve parmi nos lectrices, qui seront certainement intéressées d'apprendre qu'au cours d'une tournée de conférences en France, notre collaboratrice, Mlle Hélène Naville, a collecté environ 12.000 fr. pour le Palais de la Femme. Nous sommes certaines qu'elle fournira bien volontiers, par l'entremise de notre journal, tous les renseignements à ceux qu'intéresse cette grande œuvre sociale. On peut aussi s'adresser au siège de l'Armée du Salut, à Paris, rue de Rome, 76.

***Un long apprentissage.***

On se souvient qu'en 1921, une jeune fille, Mlle Etevenon, fut admise à la Manufacture des Gobelins. Cela fit quelque bruit.

Voici qu'une seconde jeune fille, Mlle Marguerite Loger, vient d'entrer à la même manufacture, dans l'atelier des tapis de la Savonnerie. Mlle Logier a 17 ans. Depuis trois ans, elle suivait, aux Gobelins, ces cours de dessin que tous les jeunes gens peuvent fréquenter gratuitement, sur simple demande. Une vacance s'étant produite, un concours fut ouvert. Quatre des élèves du cours de dessin se présentèrent. Mlle Logier l'emporta.

Nous l'avons vue à son grand métier, dont elle-même a dû tendre les fils, avec l'aide des artistes de l'atelier. Assise sur une large banquette, la débutante a, derrière elle, dans des casiers, des laines de différentes couleurs. Au-dessus de sa tête, dans un cadre, est placé le modèle qu'elle doit copier.

En voici pour deux années. Années d'essai durant lesquelles la jeune fille apprendra à choisir ses laines, à les nouer sur la trame, à les raser pour former le velours, à les peigner, brin par brin, pour retrouver le dessin exact.

Puis viendront dix années d'apprentissage, sur ces grandes pièces auxquelles travaillent ses compagnons d'atelier. Travail de longue patience, car à peine fait-on un mètre carré d'ouvrage par an! Sur un tapis prêt d'être achevé, cinq ouvriers travaillent depuis six ans. Jusqu'à l'âge de 25 ans, il faut continuer à suivre des cours de dessin: antique, modèle vivant, composition décorative, reproduction de tapisseries anciennes. Il importe, pour être un copiste fidèle, de bien connaître le dessin. Après dix années d'apprentissage, on obtient le titre d'artiste.

Les appointements sont des plus modestes. Mais Mlle Loger est enchantée d'appartenir à la vieille maison d'où sortirent tant de pièces précieuses. Elle y jouira des mêmes avantages que ses camarades masculins. On lui donnera un logement, à son tour, dans la mesure des disponibilités, et un morceau de ce jardin charmant et paisible qui s'allonge entre les vieux murs.

*(Le Quotidien.)* DENISE MORAN.

---

un réfectoire. A l'immeuble de la rue de Prague, les recettes de la cuisine ménagère se sont élevées en une année à 86.000 francs et les dépenses à 167.000 francs.

On se demande ce qui se passerait si la direction de la « Fondation Rothschild pour l'amélioration des conditions de l'existence matérielle des travailleurs » n'était pas en mains, sinon des fondateurs, les barons Alphonse et Gustave de Rothschild, décédés, mais de leurs successeurs aussi riches que généreux?

Il me semble bien regrettable que les locataires qui profitent de leurs dispositions philanthropiques ne soient pas, sauf quelques exceptions, justement ceux qui devraient en bénéficier. Et c'est navrant que des initiatives intéressantes telles que cuisines ménagères, lavoirs, bains, dispensaires et garderies, soient supprimées peu à peu parce qu'elles sont trop peu appréciées et soutenues par ceux pour qui elles ont été créées. Quant aux cours du soir, de blanchissage, raccommodage, couture, mode, cuisine, économie domestique, hygiène générale, éducation des enfants, tomberont-ils aussi faute de participantes?

... J'ai perdu quelques illusions au cours de ma visite, ce qui n'importe guère. Ce qui est plus triste de beaucoup, c'est de constater que tant de braves gens laissent perdre les occasions de bien faire, c'est de voir l'envers d'une œuvre humanitaire.

JEANNE VUILLIOMENET.

# Salaires féminins et travail à domicile

## Les ouvrières pierristes à Genève

Nous avons déjà à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs de la grande enquête sur les conditions du travail à domicile en Suisse qu'a menée cet hiver la Ligue sociale d'Acheteurs; et nous avons publié ici même[1], il y a deux ans, les résultats d'une enquête analogue faite à Genève parmi les ouvrières à domicile des professions de l'aiguille, sur l'initiative de l'Union des Femmes. C'est en complément à cette première enquête, et pour pouvoir fournir à la L. S. A. tous les renseignements dont elle avait besoin, qu'une enquête supplémentaire a été conduite à Genève encore parmi les ouvrières pierristes, enquête aux résultats de laquelle nous empruntons les renseignements qui suivent.

Disons tout de suite que le chiffre des réponses reçues à cette enquête est vraiment minime: onze. Il existe pourtant un bien plus grand nombre d'ouvrières à Genève qui se livrent à ce travail, mais comme toujours pour les ouvrières à domicile, il n'est pas si facile de les joindre qu'on peut le croire. Que de courses inutiles pour l'enquêteuse! que d'escalades d'escaliers, que de recherches... pour aboutir à trouver que l'ouvrière, dont le nom lui avait été fourni cependant par des personnes compétentes a changé d'adresse, si ce n'est de profession! En effet, le métier s'apprenant facilement et rapidement, en un mois parfois, en trois mois au maximum, et toujours sans grands frais, il ne faut pas s'étonner si, là comme ailleurs en matière de travail à domicile — nous avons relevé de nombreux cas analogues parmi les ouvrières de l'aiguille — la continuité dans l'exercice d'un métier est plûtôt rare. Sur les onze ouvrières pierristes enquêtées, cinq, donc presque le 50 %, ont déclaré qu'elles ne faisaient ce travail que depuis quelques mois, en tout cas moins d'une année. Auparavant? eh! bien, les unes travaillaient dans un atelier, ou exerçaient un autre travail, ou encore n'avaient point d'occupation spéciale. Et cependant, par l'unanimité des réponses reçues, cette enquête a bien la valeur d'un coup de sonde dans les conditions du travail à domicile des pierristes. Travail constant, qui se fait sans hâte, et qui ne manque que rarement: 2 ouvrières seulement sur 11 se plaignent de chômage, et 2 seulement aussi déclarent travailler le dimanche, mais sans y être forcées, et seulement de par leur désir personnel de gagner davantage. Aucune ne se plaint d'avoir à sa charge ces fournitures et ces menus frais, qui finissent par peser si lourdement sur le salaire des ouvrières à domicile de la confection ou de la lingerie (cf. les articles du *Mouvement* déjà cités); très peu doivent perdre du temps pour aller chercher ou rapporter leur ouvrage: dans plusieurs cas, l'ouvrière peut, si elle le désire, recevoir et renvoyer son travail par la poste, les frais de poste étant partagés entre elle et la fabrique. Il est vrai que, pour toucher son salaire, elle doit se rendre elle-même à la fabrique, et que s'il lui est fait des décomptes pour des pierres mal taillées ou mal comptées, elle doit les accepter sans pouvoir contrôler la vérification de son travail; mais de l'avis général (10 ouvrières sur 11) les décomptes sont rares. Toutes aussi, dans leur grande majorité (10 sur 11) ne trouvent le travail ni fatigant ni antihygiénique, et deux d'entre elles l'ont même préféré à la couture ou à la broderie. L'outillage n'est ni coûteux ni compliqué, et les frais d'entretien en sont minimes: 3 ouvrières seulement signalent une dépense de cet ordre de quelques francs.

[1] Voir le *Mouvement féministe* N° 183, 184 et 185